

## La traversée du désert

Pourquoi Dieu impose-t-il au peuple de l'Exode, à peine libéré de la mer rouge, le passage par « le grand et terrible désert » sur la route vers la terre promise (Dt 1,19) ? Pourquoi dans les évangiles, l'Esprit Saint pousse-t-il Jésus au désert après son baptême, avant qu'il ne commence sa prédication (Mc 1,12) ? Pourquoi faut-il que, chaque année, l'Eglise entraîne les baptisés et les catéchumènes dans le désert qu'est le temps du carême avant de célébrer la Pâques du Christ ?

Au-delà des visions romantiques qui transforment le désert en un lieu de haute et belle inspiration poétique, dans la Bible, le désert s'impose aux hommes comme une terre ingrate, stérile (Is 6,11), chaotique (Jr 2,6), repère de bêtes sauvages et de démons (Is 13,21). Le désert, terre du dénuement et de la soif, est le lieu d'une redoutable épreuve. Il prend les airs d'une malédiction car le passage par le désert est une expérience rude pour les croyants.

Le peuple de l'Exode va pourtant séjourner 40 années dans le désert hostile. Jésus habitera le désert pendant 40 jours dans des conditions extrêmes. Et nous sommes appelés, nous aussi, à persévérer 40 jours dans le désert symbolique qu'est le temps du carême. En quoi ce passage au désert est-il, aux yeux de Dieu, un passage nécessaire pour les croyants ? Quel sens ce passage a-t-il pour les catéchumènes, à quelques semaines de leur baptême au cœur de la veillée pascale ? Qu'est-ce donc qui est en jeu dans cette traversée spirituelle ? Que nous dit-elle de décisif au sujet de notre humanité et de notre vie chrétienne ?

### **1. Le désert, lieu de l'épreuve et des tentations**

Dans l'immensité du désert, l'homme s'éprouve démuné. Il se sent particulièrement vulnérable et petit. Dans ce monde étrange et vide, il perd ses repères et ses points d'appui. Il est comme mis à nu et prend conscience de sa solitude.

Le désert souligne dangereusement la fragilité de notre condition humaine. Il accentue à l'extrême la réalité de notre finitude. Dans le désert, l'homme ne peut plus échapper à sa pauvreté. Et cette confrontation lui fait souvent peur. Placé devant sa vulnérabilité, l'homme se sent menacé.

Cette expérience du désert n'est pas réservée à un lieu géographique. Le désert désigne symboliquement toutes ces expériences qui mettent l'homme à l'épreuve de ses limites, de ses échecs, de sa pauvreté, de sa mortalité ou de son incomplétude... Ces moments dont nous parlons parfois comme d'une « traversée du désert ».

Dans l'éprouvante désolation du désert qui le menace, l'homme est tenté de fuir sa finitude. Parce qu'elle l'inquiète et lui semble insupportable, il est tenté de confier son sort à de fausses issues qui lui donnent l'illusion de pouvoir être délivré de l'épreuve du manque et de la fragilité.

Au désert, dans le livre de l'Exode, le peuple élu est tenté. Il connaît la tentation de la régression quand il pleure devant Moïse la fin des marmites de viandes en Egypte. « *Dans le désert, toute la communauté des fils d'Israël récriminait contre Moïse et Aaron. Les fils d'Israël leur dirent : « Ah ! Il aurait mieux valu mourir de la main du Seigneur, au pays d'Égypte, quand nous étions assis près des marmites de viande, quand nous mangions du pain à satiété ! Vous nous avez fait sortir dans ce désert pour faire mourir de faim tout ce peuple assemblé ! » (Ex 16, 2-4).* Le peuple n'oublie pas qu'en Egypte, il était réduit en esclavage, mais, enfin, il avait alors la vie sauve ! Israël est tenté de préférer l'esclavage à sa liberté quand le prix de celle-ci lui semble trop cher à payer.

Dans sa traversée du désert, le Peuple élu est tenté d'adorer de nouvelles idoles. En l'absence de Moïse, parce que Dieu lui paraît loin, il bâtit un veau d'or dans l'espérance que ce dieu au contraire de son Dieu mette fin à sa souffrance. « *Le peuple vit que Moïse tardait à descendre de la montagne. Il se rassembla contre Aaron et lui dit : « Debout ! Fais-nous des dieux qui marchent devant nous. Car ce Moïse, l'homme qui nous a fait monter du pays d'Égypte, nous ne savons pas ce qui lui est arrivé. » (Ex 32,1-2)* Israël se prosterne devant un veau d'or, un dieu misérable remplaçant, dont il espère pourtant qu'il marchera au devant de lui pour le sortir enfin du désert.

Le peuple d'Israël reproche encore à Moïse son inefficacité. Il se révolte contre le prophète qui lui paraît incapable de répondre à ses désirs.

Ainsi, le désert, lieu de la mise à l'épreuve du manque et de la finitude, devient le lieu de la tentation. Et le peuple élu cède à la tentation de se révolter contre son Dieu. Il cède à la tentation de choisir et d'adorer un autre dieu. Il cède à la tentation de regretter le passé et de faire marche arrière. Mais ce ne sont là que des chemins d'illusion qui, malgré les apparences, ne peuvent le conduire qu'à la perte de la vie.

Dans le désert de Juda, Satan tente de séduire Jésus, qui d'une certaine manière revit symboliquement la traversée de l'Exode. « *Le tentateur s'approcha et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne... jette-toi en bas... » (Mt 4,3.6)*. Le diable cherche à profiter de l'état de faiblesse du Christ après ses 40 jours de jeûne pour lui faire miroiter, tel un mirage, le rêve d'échapper à l'humble et difficile condition humaine, marquée par la faim, la soif, le manque et la pauvreté. Jésus s'il est vraiment le Fils de Dieu ne mérite-t-il pas de son Père la toute puissance, le tout avoir et la toute gloire. Tout cela, le diable prétend l'offrir à Jésus à la condition qu'il se prosterne devant lui. Mais, Jésus résiste à la tentation et garde toute confiance en son Père.

Confrontés au désert dans nos vies, dans l'expérience de notre fragilité, nous connaissons nous aussi les tentations d'en finir avec les limites de l'existence humaine. Nous refusons de vivre parfois, nous régressons ou nous nous abandonnons à des forces illusoires qui prétendent nous extraire des limites de notre condition humaine.

A l'image du peuple hébreu au désert, nous crions notre misère, nous nous révoltons contre Dieu, ou nous nous tournons vers des idoles, nous nous évadons dans toutes sortes de fuites ou d'addictions. Comme dans les évangiles, Satan renouvelle sous de multiples formes sa proposition de nous transformer en petits dieux sans limites. Mais, céder à cela, c'est sortir de notre condition d'homme et ne plus exister humainement.

Cette question de la vulnérabilité de l'homme, avec les inquiétudes et les peurs qu'elle suscite en lui, est au cœur par exemple du débat actuel sur la bioéthique. La question fondamentale peut se poser à nous de cette manière : jusqu'où et à quelles conditions les nouvelles et formidables technologies aux capacités exponentielles servent-elles l'existence des hommes ? A partir de quand et de quoi, risquent-elles au contraire de nous entraîner dans le refus illusoire de nos limites, celles de notre condition mortelle, sexuée, spatiale et temporelle, et mettre ainsi à mal, paradoxalement, l'essence même de la vie de notre propre humanité ?

Or, selon les Ecritures, la vulnérabilité de l'homme, qui se manifeste d'une manière plus aigüe dans l'expérience du désert, fait partie de notre condition humaine. Elle est au cœur même de notre existence d'homme. Il ne s'agit donc pas de la fuir ou de la refuser. C'était déjà là le péché d'Adam et Eve dans le jardin de la Genèse : « *Vous serez comme des dieux* » (Gn 3,4), susurrerait le serpent. L'épreuve du désert nous place devant l'appel exigeant et parfois douloureux à assumer notre condition de créature limitée qui s'exprime dans son rapport à la mort, à la sexualité, à la loi, et à l'espace temps.

Pour le croyant, dans le désert de l'épreuve, retentit en contre point l'invitation à faire sien son statut de créature devant le Seigneur, et, plus encore, à savoir accueillir au creux de ses manques la présence promise, juste et miséricordieuse, de Dieu.

A la fin du récit des tentations de Jésus dans le désert, l'évangile écrit : « *Alors, le diable le quitte. Et voici que des anges s'approchèrent et ils le servaient* » (Mt 4,11) ». Le refus de Jésus de céder aux tentations l'a ouvert à la relation salvifique de Dieu. Les béatitudes de Jésus dans l'évangile sont pour nous l'expression de cette promesse (Mt 5, 1-12).

Le temps du carême nous appelle à reconnaître et assumer nos limites. Il nous invite à la conversion en quittant notre orgueil, nos désirs d'immortalité et de toute puissance, en nous laissant accompagner par Dieu dans notre vie.

## **2. Le désert, lieu d'un accompagnement**

Voici alors que dans l'épreuve du désert, le peuple libéré de la servitude se voit appelé à accueillir la présence de Dieu à ses côtés. Israël est invité à reconnaître la fidélité sans limites de son Dieu qui ne l'abandonne pas à sa souffrance mais qui marche avec lui. Comment Dieu qui a sauvé son peuple de l'opresseur pourrait-il l'abandonner au désert et le laisser périr ? Israël est appelé à entrer dans une relation de pleine confiance avec son Créateur. (Ex)

Le désert devient pour le peuple hébreu l'espace-temps de la conversion au Dieu de l'Alliance. Cette conversion ne peut s'approfondir que dans la durée. Israël doit apprendre peu à peu à reconnaître qu'il a besoin de Dieu car, sans Lui, il se perd. Il doit apprendre à assouplir sa nuque, en cessant de ne penser que par lui-même et pour lui-même. Il doit cesser de s'obstiner à vivre dans la désobéissance divine. Il doit apprendre à se laisser construire avec et par Dieu, en suivant ses chemins.

Dans le désert du Sinaï, le peuple ressent douloureusement la faim et la soif. Il crie sa souffrance. Dieu l'appelle à lui donner sa confiance et lui envoie de la manne (Ex 16), les caillies, et l'eau du rocher (Ex17). A travers sa soif d'eau et sa faim, le peuple de Dieu dans le désert est préparé par Dieu à entendre une autre faim et soif en lui, celle de la vie même de Dieu. En réponse à cette soif et cette faim nouvelle, Dieu donne alors à son peuple la loi divine.

En Ex 20, Moïse transmet donc les commandements de Dieu à son peuple. Israël se voit appelé par Dieu à faire alliance avec Lui. « Alliance » est un mot privilégié dans la Bible. Il désigne le lien particulier qui unit Dieu à son peuple élu, lien voulu par Dieu. Cette relation entre Dieu et Israël se réalise dans un don qui appelle une réciprocité. Elle se décline dans des lois et des préceptes, se chante et se prie dans les psaumes et la liturgie, qui guident la réponse de l'homme au don et à la promesse de Dieu. L'Alliance traverse toutes les Ecritures et la vie d'Israël.

Dans le désert, par la médiation de Moïse, Israël reçoit de son Seigneur les tables de la loi qui doit désormais guider son existence dans la justice de Dieu. Israël n'est plus livré comme les autres peuples à l'errance. Il sait que désormais certaines routes seront barrées pour lui parce que celles-ci l'entraîneraient à rebours de la vie. C'est le sens des interdits que Dieu prononce. Israël connaît aussi maintenant les chemins de vie concrète sur lesquels il doit s'engager et qui serviront sa vie. (Dt).

De la même manière, Jésus, nouveau Moïse dans le désert des tentations, en réponse à sa faim médite attentivement la Parole de Dieu. Il scrute les écritures pour y discerner dans l'Esprit la volonté du Père qu'il oppose à l'interprétation sournoise du diable. Il choisit de suivre la voie de Dieu dans l'Alliance avec Lui pour témoigner de sa vie. « *Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* » (Mt 4,4)

Dans le désert du carême, les chrétiens sont appelés eux aussi à renouveler en eux l'écoute de la Parole de Dieu dans la prière. Ils veulent mieux entendre l'appel à se convertir à l'Évangile selon la parole dite au jour des cendres par le prêtre qui impose les cendres sur leurs fronts : « convertissez-vous et croyez en l'Évangile ». Dans la traversée des déserts de leurs vies, ils redisent leur choix de vivre selon la Parole de Dieu, chemin d'espérance et de vie.

### 3. *Le désert, l'exil et la terre promise*

Au bout du désert, il y a la promesse d'une terre nouvelle. Car le peuple n'a pas pour destinée d'errer sans fin dans un désert. La « terre ruisselante de lait et de miel » lui est promise. « Le Seigneur te fera entrer dans le pays du Cananéen, du Hittite, de l'Amorite, du Hivvite et du Jébuséen, le pays qu'il a juré à tes pères de te donner, le pays ruisselant de lait et de miel » (Ex 13,5).

Après les 40 années dans le désert, le peuple d'Israël entre enfin dans le pays de Canaan. Une longue histoire commence, avec des périodes plus ou moins heureuses de guerre et de paix, d'unité et de division, de pauvreté et de prospérité, de défaite et de sagesse politique. Au long de cette histoire, les prophètes rappellent au Peuple et à ses responsables les exigences de la vie d'Alliance avec Dieu quand ils l'oublient ou s'en détournent, préférant revenir aux idoles. Ils leur rappellent l'indéfectibilité de la promesse de la vie quand l'expérience malheureuse semble la contredire.

Cette histoire est marquée par une grande tragédie. En 587 avant Jésus Christ, les armées de Nabuchodonosor, roi de Perse, envahissent le pays. Le Temple de Jérusalem est en partie détruit. Une grande partie du Peuple et ses élites connaîtra 50 longues années de déportation à Babylone. Le peuple d'Israël est arraché à sa terre. L'implacable désert est de retour !

La promesse de l'Alliance de Dieu avec son peuple s'efface. Israël a perdu la terre promise : que devient la promesse de Dieu ? Où est la fidélité de Yahvé ? L'Alliance n'est-elle qu'une tromperie ?

L'exil à Babylone est une épreuve terrible pour Israël. Cette crise est tellement profonde qu'elle aurait normalement pu conduire Israël à la révolte ou à l'oubli. Comment, en effet, et pourquoi, continuer de croire en un Dieu si étrange et contradictoire, incompréhensible ? Comment trouver la force de vivre dans la fidélité en un Dieu qui semble abandonner les siens ? Ne vaut-il pas mieux vivre comme les païens, épouser leurs dieux et leurs coutumes, et ne plus avoir d'histoire. Être rayé de la carte des peuples. En finir avec l'originalité d'Israël née de la foi au Dieu unique.

L'étonnant, c'est que ce temps du désert, au lieu de signer la fin d'Israël va provoquer en lui un extraordinaire renouvellement. Un nouveau commencement. Au lieu de démissionner et de tout abandonner, le petit reste des croyants exilés va se livrer à un travail de géant. Une tâche monumentale. Jamais Israël ne connaîtra un effort aussi intense de compréhension de sa foi. Plutôt que de lâcher Dieu dans l'épreuve, Israël va tenter de le revisiter. Aller plus loin donc dans son interprétation du mystère de Dieu et de l'homme. Réinterroger sa foi, relire ses écritures, faire appel aux sages du temps et tâcher de décrypter à quel mystère plus grand encore Dieu appelle les hommes : qui donc est Dieu qui supporte l'exil de son peuple et à quelle vie les croyants sont-ils appelés ? Temps prodigieux de questionnement et d'approfondissement à tel point que c'est à cette époque là que seront écrites le plus grand nombre et les plus célèbres des pages de la Bible.

50 années plus tard, à la faveur de Cyrus, roi de Perse, les exilés reviennent au pays. Une immense joie dans le chant des psaumes. Mais ces exilés ne reviennent pas comme ils sont partis. Ils sont porteurs de toute la réflexion nouvelle de la foi. Ils ont avec eux l'extraordinaire maturité de la foi que leur a donnée l'épreuve. Leur Dieu n'a pas changé mais ils sont devenus croyants autrement.

Cette expérience est décisive pour Israël. Israël a appris là que si l'épreuve peut parfois tout casser et tout détruire, elle peut aussi tout reconstruire autrement. Israël a réappris là à traverser le désert avec son Dieu, se laissant questionner par lui, trouvant des ressources surprenantes pour en ressortir grandi, purifié dans la foi. Au fond, Israël a expérimenté du dedans de sa vie l'Exode ou la pâque, le mouvement de la mort débouchant sur la vie. Cette histoire le marquera à vie. Pas seulement comme un vieux souvenir qu'il ne faudrait jamais oublier, mais comme une clef de lecture pour sa vie, une manière de vivre en croyant.

C'est avec ces yeux là que désormais Israël essaiera de vivre et de comprendre son histoire. Et des récits de Pâques, il y en aura d'autres. A chaque fois, il sera question de la fin d'un rêve, une épreuve, une mort, et d'un recommencement autrement, une maturation, la vie. A chaque fois, le désert s'ouvrira sur une terre nouvelle.

Dans la continuité de la même histoire, les chrétiens reconnaissent dans l'expérience de Jésus le plus extraordinaire des récits de mort et de vie, la plus décisive des traversées du désert, la plus bouleversante histoire de Pâques.

Au prix de son sang, Jésus ouvre les portes du paradis, la terre promise définitive de Dieu. Il fallait que l'amour de Dieu en Jésus se montre fort contre le mal. Il fallait que sur la croix, Jésus s'affronte au mal le plus grand qui puisse être pour le surpasser et l'engloutir définitivement dans un amour encore plus grand, un amour qui ne pouvait venir que de Dieu lui-même. Il fallait qu'il subisse le refus de Dieu le plus extrême qui soit, et qu'il lui réponde par sa surabondante miséricorde, pour que nous soyons sauvés et réconciliés en Lui. Désormais, il n'est plus de mal ou de fautes, aussi grands soient-ils, qui ne puissent être pardonnés par Dieu puisque, sur la croix, Jésus a surpassé tout mal dans l'amour de Dieu.

La résurrection de Jésus ouvre les portes du paradis à tous les hommes pour peu qu'ils se reconnaissent pêcheurs et implorant la miséricorde de Dieu. Pâques est une immense espérance pour l'humanité. Le grand pardon de Dieu pour la vie éternelle. Notre vie est appelée à s'épanouir par delà la mort dans la communion de tous les êtres aimés de Dieu. « *Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi vous paraîtrez avec lui dans la gloire* » proclame Saint Paul.

#### **4. La traversée du désert dans nos vies**

Chers catéchumènes, dans 40 jours, au terme de ce carême vous serez plongés par le baptême dans l'eau de la mort pour en ressortir vivants de l'amour du Christ. Vous serez unis au Christ qui déjà a franchi pour nous le désert du mal et de la mort et qui nous ouvre à la vie victorieuse dans l'Amour de Dieu.

Quand nous plongeons dans l'eau baptismale, c'est le pardon de tout péché et la résurrection d'amour du Christ Jésus qui se réalise en nous. Le baptême trace en nous déjà le passage de la mort à la vie grâce à l'Amour de Jésus crucifié et ressuscité plus fort que le mal. Le baptême renouvelle tout notre être dans l'amour de Dieu.

Chaque jour, unis dans l'Eglise, les baptisés sont appelés à témoigner au milieu du monde de ce passage en eux de la mort à la vie du Christ, en se laissant travailler par l'amour du Christ plus grand que leurs haines, leurs fautes et toutes leurs ruptures d'amour.

Dans le souffle de l'Esprit Saint, les baptisés trouvent chaque jour le courage et la force de vivre en témoins de l'amour du Christ Sauveur dans leur vie. Par la marque de l'Esprit Saint reçue dans le sacrement de la confirmation, ils sont comme mis au monde, envoyés dans le monde pour annoncer la victoire de Jésus sur le mal et la mort. Chaque dimanche, l'Eglise se rassemble dans l'Eucharistie de Jésus. Quand les baptisés de Jésus reçoivent la Parole de Dieu et communient à son corps, ils

deviennent un seul corps, l'Eglise, Corps du Christ, qui, malgré ses pauvretés, témoigne et rayonne de son amour concret jusqu'au bout du monde.

Par le baptême, la confirmation et l'Eucharistie, nous devenons des êtres nouveaux, disciples de Jésus capables, si nous le voulons, de nous laisser chaque jour renouvelés dans l'espérance de l'amour de Jésus plus fort que le mal et la mort. « *Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi* » écrit saint Paul.

Cette espérance de la foi donne aux chrétiens le courage de traverser les déserts de leur vie. Elle leur donne la force d'accepter leurs limites et de reconnaître dans leur pauvreté la présence de l'Amour de Dieu. Il est le compagnon de leur traversée, l'ami fidèle qui les guide et les ouvre à la terre promise de la vie éternelle.

Peut-être avez vous connu cette grâce de croiser un jour sur votre chemin quelqu'un, un ami en retour d'exil, qui vient de traverser le désert de la maladie, du chômage ou de la solitude. Vous auriez pensé que, face à l'épreuve, il aurait fini abattu, démissionnant de croire et de vivre tant l'épreuve dans la chair de sa vie était rude, bouleversante, insensée. Mais vous le voyez en retour d'exil, marqué encore par la dureté de la traversée. Et c'est comme une autre densité de vie, une nouvelle et mystérieuse clarté dans l'existence, un renouveau de la foi, plus profonde, plus lucide et plus courageuse à la fois. Une résurrection.

Cette expérience de la renaissance de la vie grâce à Dieu, je l'ai lue dans certaines de vos lettres, et je me suis émerveillé de la puissance de l'Esprit Saint qui était à l'œuvre dans vos vies. En ce temps de carême, temps du désert, avec toute l'Eglise, vous voici aujourd'hui invités à scruter votre vie pour y reconnaître vos limites et ce qui a besoin de changer en vous. En Eglise, vous êtes invités à prier et scruter les Ecritures pour mieux entendre l'Evangile qui sauve. Vous êtes invités à vous montrer le plus disponibles possible, comme on prépare sa maison à la veille de recevoir un ami précieux, pour accueillir dans votre vie le Christ mort et ressuscité qui libère les hommes du pouvoir du mal et de la mort, et les introduit dans sa miséricorde dans la vie avec Dieu pour toujours.

Bonne marche dans le désert vers Pâques à tous !

+ Laurent Le Boulc'h

Appel décisif le 18 février 2018